

ANNE DU VALMOËT

PAR
M. MARYAN.

XXI

(Suite.)

Je me remettrai à mes travaux ; je m'absorberai dans cette jouissance austère, presque douloureuse. M. de Prévèlle disait que chez un poète, c'est la corde de la souffrance qui, en vibrant, produit les accents les plus doux. Eh bien ! je souffrirai ; je suis peut-être une de ces âmes vouées au chagrin, au chagrin latent, mais fécond. Si je pouvais un jour (quelque chose d'événement passe dans mon âme à cette pensée), si je pouvais un jour publier ces poésies !... Il me semble qu'elles sauraient émouvoir les autres. Ma vie serait alors remplie. J'aurais trouvé ma voie. Du moins, je l'espère.

Ah ! mon idée me semble folle et me fait peur ! Je désire et je redoute en même temps cette publicité donnée à des sentiments intimes. Mon âme s'ouvre et se referme à la fois. Je n'ose parler de ce rêve à Laurence ni à M. de Douhaut. D'ailleurs, il ne se réaliserait que plus tard.

... J'ai fait, aujourd'hui, une rencontre qui m'a à la fois charmée et attristée. Nous demeurons si près de Sainte-Clothilde que Laurence m'autorise à m'y rendre seule. J'aime surtout à y prier à cette heure tranquille, qui clôt l'après-midi, et je sens plus de recueillement quand le crépuscule tombe sous ces voûtes blanches.

Hier, cependant, j'étais distraite. Mon malheur, je crois, est de n'être point assujettie à une direction assez sévère. Ma mère, si elle eût vécu, m'eût imposé à sa douce autorité. Ma faute est, je le sens, de fuir les conseils qui heurteraient mes aspirations. Dans mon trouble, je priais mal, et je suivais du regard quelques étrangers qui visitaient l'église. Tout à coup je tressaillais. Une jeune femme de tournure élégante, très simplement vêtue, s'était arrêtée près de moi. C'était Marguerite de Lacy, ma plus chère amie du couvent, avec laquelle j'avais entretenu pendant deux ans une de ces correspondances que l'éloignement ou la dissemblance des milieux dénoue presque fatalement. Je fis un pas vers elle, elle retint une exclamation de joie, dit quelques mots aux amis qui l'accompagnaient, et m'entraîna hors de l'église. Je parle ici de cette rencontre parce qu'elle m'a vivement impressionnée. Marguerite était la plus gaie, la plus brillante des jeunes filles ; elle était avide à la fois de savoir et de plaisir, intelligente, aimable et jolie. Nous nous disions toutes qu'elle ferait un beau mariage, malgré sa pauvreté. Ses premières lettres, en quittant le couvent, me peignirent avec un peu de mélancolie l'intérieur besogneux de son père, seul parent qui lui restât. Ce père mourut bientôt, et elle contracta une union à laquelle, je le devinai aisément, la raison l'entraînait seule. Mon cœur se serra, il me sembla qu'elle était à jamais entraînée au-delà de l'orbite où j'espérais me mouvoir, et qu'il n'y aurait plus rien de commun entre cette existence dénuée de joie et la mienne. Elle m'écrivait de moins en moins souvent, et il y avait plus d'un an que je n'avais reçu de ses nouvelles. Mais quelle douce surprise de la retrouver toujours jolie, gaie et aimable !

— Je pars ce soir, me dit-elle ; quel dommage de te rencontrer si tard ! Je n'ai d'ailleurs passé que trois jours à Paris, et j'ai hâte de revoir mon cher moi. Il a fallu une affaire urgente pour m'éloigner de mon mari et de mon cher baby. Mais je réclame ta visite, tu ne peux me refuser ; je suis bien heureuse de t'avoir revue, mais je le serai bien davantage quand je te recevrai dans mon modeste domaine. Ah ! folles que nous étions quand nous forgions mille théories sur le bonheur ! Il nous le fallait brillant. Le mien est obscur, et cependant, si doux !

— Ainsi, tous tes rêves sont comblés ?

— Mes rêves ! dit-elle en riant, ils se sont tous évaporés en fumée. Mais tous les besoins de mon cœur, ces besoins sérieux et doux que nous méconnaissons en prenant pour eux nos ambitieux desirs, ceux-là sont amplement satisfaits. Comment ne serait-on pas heureuse, ajouta-t-elle, attachant sur moi ses beaux yeux si brillants que le sourire et les larmes semblaient s'y confondre, quand on a la certitude d'être tendrement aimée, et l'humble confiance d'être utile ?... Adieu, Anne, on m'attend. N'oublie pas ta promesse, et viens voir le nid modeste, mais bien doux, où le bon Dieu a abrité mon bonheur.

Être aimée, être utile. Est-ce donc là le mot du bonheur comme du devoir ?

XXII

Ce jour même, tandis qu'Anne épanchait ainsi son âme, M. de Douhaut était assis dans le salon voisin, en face de madame de Valmoët. Celle-ci s'occupait à quelque ouvrage de femme, tandis que le savant s'absorbait dans un silence dont il sortait à peine pour répondre par monosyllabes à sa charmante hôtesse. Mais chaque fois qu'elle levait les yeux sur lui, elle rencontrait son regard inquiet, dans lequel elle lisait clairement son admiration. — Et en effet, elle n'avait jamais été plus charmante qu'en ce moment, vêtue de cachemire gris, un nœud de dentelle blanche attachant son col, ses beaux cheveux relevés de cette manière à la fois classique et négligée qui n'appartenait qu'à elle, et le cadre qui l'entourait s'harmonisait si bien avec sa personne. Elle avait pour principe que la toilette d'une femme se compose de tout ce qui l'entoure, de son salon aussi bien que de sa robe.

Elle cessa de parler, et parut uniquement occupée de son travail. Peut-être devinait-elle que quelque chose de grave allait se passer, que son avenir était en jeu ; mais sa respiration douce et égale ne trahit pas plus d'agitation que son visage pâle et fin.

— Je ne sais comment vous dire ce qui remplit mon cœur tout entier, commença enfin M. de Douhaut d'une voix basse et tremblante.

C'était vrai, et son émotion n'était pas feinte.

Bien des fois, depuis quelques semaines, il avait voulu parler, et cette sorte de timidité ou de crainte qui, à tout âge, accompagne un sentiment sincère, l'avait retenu ou glacé.

— Qu'avez-vous donc à me dire ? demanda madame du Valmoët avec une nuance d'étonnement, et déposant aussitôt son ouvrage sur le guéridon placé près d'elle. Est-ce qu'il s'agit d'Anne ?

— Non. Vous devez savoir. Vous avez dû deviner. Il rejeta ses cheveux gris en arrière avec un geste nerveux, et dit, parlant lentement et s'interrompant de temps à autre par l'excès de son émotion :

— Je suis très seul, très malheureux. Ma maison me semble cruellement déserte. Depuis... depuis qu'un grand chagrin m'a frappé, je n'ai goûté de joie que dans ce salon, où tout est harmonieux... et... sympathique.

Une légère nuance rose colora les joues de madame du Valmoët, et ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour laisser échapper un soupir de triomphe.

M. de Douhaut s'était arrêté. L'image d'Alix, si peu aimée, sitôt oubliée, se dressait soudain devant ses yeux, et il croyait entendre de nouveau ces paroles qui revenaient parfois à sa mémoire comme un remords : « Edmond, je vous en prie, consacrez-moi cette soirée !... »

Il secoua la tête, comme pour chasser la vision importune, et reprit, répondant à ses propres pensées :

— Ma femme était très belle, très douce et très bonne. Je lui garde un souvenir attendri. Mais elle-même m'eût conseillé de mettre fin à cette solitude qui m'accablait.

Il rencontra les yeux pleins de douceur et de sympathie de madame du Valmoët. Ses joues pâles s'animent à leur tour, et il reprit avec une passion contenue dont la pauvre Alix n'avait jamais connus les accents :

— Mais je vous aime comme je n'ai aimé personne — personne, entendez-vous... ? Votre présence me fascine, et il me semble, près de vous, que jusqu'à ce jour je n'avais jamais été jeune !... Dites, voulez-vous accepter mon nom et prendre place à mon foyer ?... Vous aussi, vous êtes seule ; laissez-moi le soin de votre vie, et donnez le bonheur à mes derniers années !

Madame du Valmoët avait caché son visage dans ses petites mains tremblantes ; elle releva tout à coup la tête et balbutia :

— Comment puis-je vous répondre ? Je suis tellement surprise !... Ne cédez-vous pas à un entraînement passager, à... un caprice ?

— Oh ! ne parlez pas ainsi ! Vous voyez bien que je suis sincère, que ma vie entière est suspendue à votre réponse ! Je suis arrivé à l'une de ces heures de découragement où, sans un peu de bonheur, la ligne du devoir même est près de fléchir. L'étude, qui a été jusqu'ici ma passion première, presque unique, me montre tout à coup son côté stérile et aride. Je suis seul pour recueillir le succès, et il me semble vain. Qui sait ? L'homme de travail s'ensevelira peut-être dans l'oubli s'il n'est doublé d'un homme heureux, et si ses efforts ne sont soutenus par... une Egérie.

Madame du Valmoët sourit.

— Quoi ! prétendez-vous donc rejeter sur moi une si lourde responsabilité ? Songeriez-vous vraiment à priver de vos laueurs et de votre gloire votre pays qui les attend ?... Et votre bonheur, cette chose sacrée, ajouta-t-elle plus bas et en rougissant, est-il réellement entre mes mains ?

— Oui, oui ! Répondez-moi ! s'écria-t-il avec angoisse.

— Demain... Mon ami, revenez demain.

— Pour entendre dire que vous consentez ?... Oh ! je vous en conjure !

— Peut-être... Laissez-moi, je ne puis rien dire ce soir. Non vraiment, mon ami... A demain.

Il n'obtint pas sur-le-champ, malgré ses instances, ce qui tant désiré. Elle resta seule, enivrée par son triomphe, songeant au nom célèbre qui deviendrait le sien, à la situation qui s'offrirait à elle, à la fortune dont elle disposerait. L'homme même un peu égoïste de cette nature sèche, plus capable de passion que de tendresse, satisfaisait son amour-propre. Mais elle s'éveilla de son rêve enchanteur en entendant la porte s'ouvrir, et le pas léger de sa belle-fille glisser sur le tapis.

— Je croyais que M. de Douhaut était avec vous, dit Anne avec surprise.

— Il vient de partir, répondit madame du Valmoët avec un peu d'embaras.

— Si tôt ? Et comment allait-il aujourd'hui ?

— Mais aussi bien qu'à l'ordinaire, je le suppose.

— Ne l'avez-vous pas trouvé, ces temps derniers, triste et préoccupé ?

— Mais... non, dit Laurence, se demandant avec inquiétude où la jeune fille voulait en venir.

— Anne s'assit, songeuse, et reprit en secouant la tête :

— Oh ! je le connais bien ! Il était fiévreux, anxieux... Pauvre ami ! Ce premier et douloureux anniversaire, qui est si proche, réveille en lui de poignants souvenirs. Il ne se consolera jamais !

Elle essaya quelques larmes, et madame du Valmoët répliqua doucement, en l'observant avec attention :

— Mais, ma chère enfant, vous êtes toujours extrême dans vos sentiments et vos... suppositions. Je me suis laissé raconter que... C'est à-dire que les amis de M. de Douhaut se préoccupent à cause de sa santé même, de l'isolement où il vit, et... désirent le voir... contracter une seconde union.

— Lui !... ?

Ce fut tout ce que put dire la jeune fille. Elle sourit aussitôt d'un air incrédule, et madame du Valmoët reprit, légèrement piquée :

— L'aimez-vous donc si peu que vous ne lui souhaitiez pas un peu de bonheur pour ces heures de la vieillesse qui sonneront pour lui plus tôt que pour un autre ? Désirez-vous le voir toujours sans consolations ?

— Oh ! il y a des douleurs qui suffisent à remplir une vie ! Qui remplacerait celle qu'il a perdue ?

Madame du Valmoët mordit sa lèvre.

— Ainsi, vous n'admectez pas les secondes noces ?

— Si fait... Mais la remplacer, elle, et y songer avant qu'une année ait passé sur sa tombe, c'est impossible, vous dis-je, et M. de Douhaut serait offensé et blessé d'une allusion de ce genre.

Laurence ne répondit rien, et parut de nouveau absorbée par son travail à l'aiguille.

XXIII

On venait d'apporter deux lettres au docteur Sertan, l'une portant le timbre de Blois, l'autre celui de Paris. Il reconnut immédiatement l'écriture large et masculine de la première de ces missives, et déchirant vivement l'enveloppe, il lut ce qui suit :

« Beaubois, 15 avril 187... »

« Je suis complètement remis, mon cher oncle, et prêt à entreprendre ce voyage que vous-même avez jugé utile à ma

santé morale et physique. Je n'attends plus que votre autorisation pour boucler mes malles... Peut-être irai-je serrer la main d'un de mes vieux amis ; mais je ne m'attarderai pas dans son heureux ménage, dont le spectacle pourrait, en ce moment, aviver encore mes regrets.

« Maintenant que mon secret vous est connu, et que vous avez appris quel fatal et stérile effort m'a mis aux portes du tombeau, j'éprouve toutefois un plus vif chagrin de m'éloigner de vous... »

« Vous m'avez pardonné, n'est-ce pas, de n'avoir point suivi votre conseil et tenté une dernière démarche auprès de mademoiselle du Valmoët ? Je l'ai vue d'assez près pour être persuadé de son indifférence, et il a fallu que je fusse bien épris, bien infatué, j'ose le dire, pour essayer d'en triompher. Mon succès l'eût-il conquise ? Peut-être. Mais était-ce là une chose désirable ? Quelle part eût eu son cœur à un tel consentement ?

« Quoi qu'il en soit, ce succès m'a fait défaut ; n'en parlons plus, et essayons d'oublier. C'est mon devoir d'homme et de chrétien, je tâcherai de n'y point faillir... »

« Non, je ne veux pas être de ceux qui font peser leur fardeau sur les épaules d'autrui, et qui, parce qu'ils ont souffert, se retranchent dans la coupable immobilité d'une sombre misanthropie. Je ne me détacherai ni du monde ni des intérêts auxquels je me suis voué. Quand de nouvelles scènes et une existence plus active auront affaibli le souvenir encore trop vif qui m'assiège parfois, je reviendrai ici, et j'essaierai de reprendre ma vie à la page où je l'ai laissée... »

« Adieu mon cher, mon meilleur ami. Ne vous attristez pas à mon sujet. Un cœur qui veut oublier n'est-il pas à demi guéri ?

« Adieu encore ; ma pensée vous suivra sans cesse. Que Dieu vous rende heureux ?... Et elle, elle aussi !... »

« Mon oncle... Ah ! mon oncle, celui qu'elle choisira l'aimera-t-il autant que je l'ai aimée ?... »

Le docteur se frotta vivement les yeux, peut-être pour refouler une larme près de se faire jour, et il ouvrit la seconde lettre avec un mouvement plein de brusquerie.

Celle-ci était signée de M. de Douhaut, et contenait ces lignes :

« Mon cher Sertan,

« Nous ne nous voyons pas souvent, malgré une vieille et ancienne amitié ; nous sommes l'un et l'autre absorbés par une passion exigeante et un travail impérieux. Mais je sais que je puis réclamer de vous un service dont je vous serai profondément reconnaissant.

« Vous savez mieux que personne à quel vide m'avait condamné la perte d'une compagne incomparable, à la mémoire de laquelle je garderai toujours un tendre respect. Elle ne m'a pas laissé d'enfants pour peupler ce foyer, aujourd'hui si désert, et j'entrevois dans une perspective peu éloignée la vieillesse et sa douloureuse mélancolie. Ma femme elle-même, qui me portait une affection si dévouée, m'eût conseillé de nouer d'autres liens. Vous comprendrez peut-être qu'il m'eût été difficile de fuir les nouvelles espérances qui s'offraient à moi au déclin de mon âge mûr, quand vous saurez que j'ai offert mon nom à une femme bonne et charmante, dont ce mariage assure le sort et aussi, j'ose l'espérer, le bonheur. Je veux parler de madame du Valmoët... »

Le docteur s'interrompit, et éclata d'un rire amer.

— Je le savais, murmura-t-il entre ses dents, et les yeux fixés sur cette place où Alix lui avait dit avec douceur : « J'ai éprouvé des chagrins particulièrement répulsifs à ma nature, mais maintenant j'y suis résignée... »

— Oui, pensait-il, c'est ce qui devait arriver... Sa nature était trop haute pour être comprise d'une nature médiocre ; mais Douhaut s'éprend de madame du Valmoët, autre nature médiocre, au niveau de la sienne... C'était prévu !

Il se pencha deux ou trois fois à sa fenêtre avec autant de violence que s'il eût voulu se précipiter, puis, ayant aspiré longuement l'air doux et frais qui montait jusqu'à lui, il reprit sa lecture.

« Un seul point noir nous préoccupe. Vous savez combien Anne est extrême dans ses opinions ; sa belle-mère a vainement essayé de la préparer à cet événement ; elle se refuse à comprendre que deux êtres éprouvés puissent, en se réunissant, chercher un peu de bonheur. Elle vous aime beaucoup, et de vous seul peut-être, elle accepterait la perspective de notre mariage. Nous penserons aussi à fixer son sort... Madame du Valmoët a certains projets dont elle veut vous entretenir, et qui trouveraient peut-être sa belle-fille mieux disposée qu'autrefois... »

« Je compte sur votre affection et votre tact. Anne étant destinée à vivre sous notre toit jusqu'à son mariage, il nous semblerait pénible de voir s'introduire parmi nous des éléments de froideur ou de mécontentement.

« Merci d'avance, mon cher Sertan, de ce service que vous nous rendez, je n'en doute pas. Je vous en serai sincèrement reconnaissant, et je vous serre bien affectueusement la main. »

Le docteur demeura longtemps pensif, tantôt immobile, tantôt se livrant à une pantomime désespérée. Enfin, il prit son chapeau, et sortant à pied se dirigea d'un pas vif vers la maison de madame du Valmoët.

Il sonna délibérément, et, quelques instants après, fut introduit auprès de Laurence. Les manières de la jeune femme étaient calmes ; mais ses yeux, plus brillants que d'ordinaire, exprimaient tour à tour le triomphe et une certaine anxiété.

— Que vous êtes bon ! s'écria-t-elle en tendant vivement les deux mains au docteur.

Puis, devant son ton glacial, elle s'arrêta, embarrassée, et murmura doucement :

— Ah ! je vois bien que vous m'en voulez !... Il eût fallu me dévouer à Anne, dut-elle m'échapper bientôt et me laisser à ma solitude !... »

— Pas du tout, vous êtes dans votre rôle, et je comprendrais parfaitement que vous songiez à une seconde union.

— Alors, c'est contre votre ami que vous êtes fâché ?

— Contre lui ? Et pourquoi ?

— Vous aviez une grande affection pour madame de Douhaut... ?

— Oui, certes ; mais son mari ne l'a jamais comprise. Je vous souhaitais pour votre bonheur, madame, d'être moins parfaite qu'elle... »

(La suite au prochain numéro)

On dit qu'un québécois du nom de Moreau est au nombre des survivants de l'expédition de la *Jeannette*.